

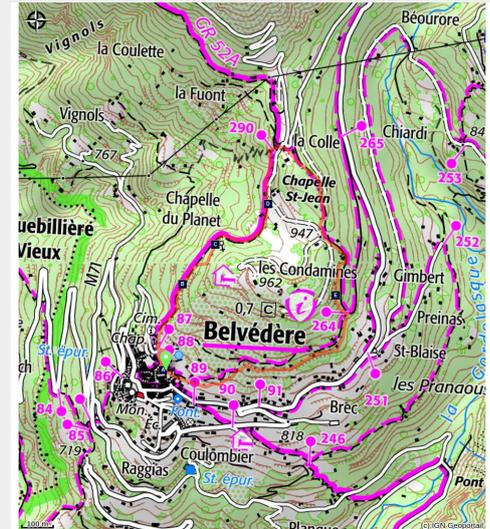


Les alentours de Belvédère, le bien nommé

Vallée haute Vésubie - Belvédère



Panorama depuis le sommet du mont des Merveilles en Roya. (GASTAUD Emmanuel)



Parcourir les abords du village méditerranéen et comprendre l'évolution du paysage depuis l'abandon des terrasses de culture.

Venez profiter d'une balade à proximité d'un village ensoleillé et découvrir des paysages du haut pays, dont le calme marque la transition entre la haute montagne et les collines méditerranéennes.

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 2 h

Longueur : 2.5 km

Dénivelé positif : 128 m

Difficulté : Très facile

Type : Journée : boucle

Thèmes : Archeologie et histoire, Architecture, Faune, Flore

Itinéraire

Départ : Belvédère, mairie

Arrivée : Belvédère, mairie

Balisage :  GR

Communes : 1. Belvédère

Profil altimétrique



Altitude min 843 m Altitude max 970 m

Face à la mairie de Belvédère, monter par les ruelles pavées, en suivant le GR52a (balisage rouge et blanc). Rue St-Esprit, laisser la place des Pénitents blancs sur la droite. Remarquer les maisons anciennes bâties avec les pierres charriées par l'ancien glacier.

Emprunter le sentier partant du cimetière. Avant d'entrer dans le bois de robiniers, une belle vue s'ouvre sur le village de Roquebillière, avec de gauche à droite les sommets de Siruol, Castel Vieil et le mont Pépoiri (ou "sommet pourri" - 2674m). Bétonné sur une partie, le sentier pénètre dans la châtaigneraie, passe près de la chapelle du Planet, puis débouche sur des pâturages de chevaux.

Souvent le geai se fait entendre, l'épervier et la buse variable se montrent à l'occasion.

Le chemin s'élargit. À la balise 290, laisser le GR52a sur la gauche et continuer jusqu'à la route. Le Grand Capelet et le Mont des Merveilles se révèlent dans l'axe de la vallée.

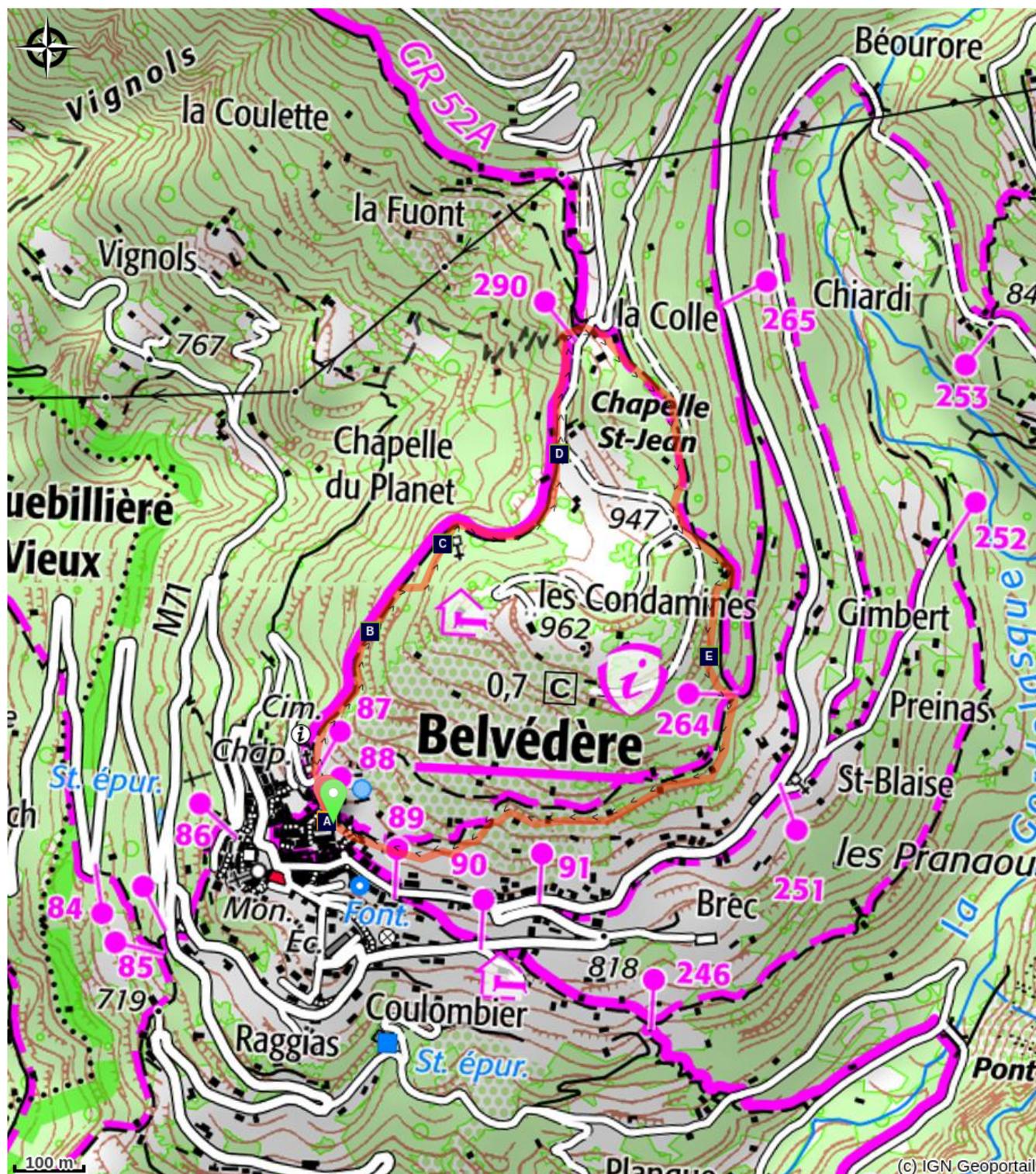
Tourner à droite, une quinzaine de mètres et de nouveau à droite, entre les maisons. Un sentier balisé en jaune plonge dans la châtaigneraie et passe près des ruines Saint-Jean, un ancien fort militaire.

Au chemin carrossable, prendre à gauche. Après quelques mètres retrouver le sentier à gauche descendant à d'anciennes terrasses de culture. Poursuivre jusqu'au canal d'irrigation (balise 264). Tourner à droite pour sortir de la châtaigneraie, et se retrouver sur des terrasses entretenues, des jardins potagers.

Au sud, le village de Lantosque et la Cime de Roccassiera.

Rejoindre Belvédère en passant près d'un ancien lavoir et la place des pénitents blancs.

Sur votre chemin...



-  L'histoire de Belvédère (A)
-  Le Châtaignier (*Castanea sativa*) (C)
-  La buse variable (*buteo buteo*) (E)

-  Le robinier faux acacia (*Robinia pseudoacacia*) (B)
-  Le geai des chênes (*Garrulus glandarius*) (D)

Toutes les infos pratiques

Comment venir ?

Transports

Venir en bus :

Ligne 90, La Bolline, à la station Grand Arénas à Nice. Puis à l'arrêt Pont de Cervagne changer de bus. Prendre le 93 jusqu'à Belvédère Place Pavy.

Consulter les horaires sur le site [Ligne d'Azur](#).

Accès routier

Par la Vésubie : depuis Nice prendre l'autoroute A8 - Sortie 52 Nice Saint Isidore - puis RD6202 (Route de Grenoble) jusqu'à Plan du Var, puis D2565 direction Saint Martin Vésubie.

Par la Tinée : depuis Nice prendre autoroute A8 - Sortie 52 Nice Saint Isidore - puis RD6202 (Route de Grenoble) jusqu'à La Mescla, puis D2205 (Vallée de la Tinée). Dépasser La Bollinette, prendre la D2205 direction Valdeblore - La Colmiane.

Lieux de renseignement

**Office de Tourisme Métropolitain -
Bureau d'information de Belvédère**

Rue Victor Maurel, 06450 Belvédère

info.belvedere@nicedazur.com

Tel : 04 93 03 51 66

<https://www.explorenicedazur.com/>

Sur votre chemin...



L'histoire de Belvédère (A)

Perché à 830m d'altitude, Belvédère domine la vallée de la Gordolasque. Le village est bâti sur un éperon où le glacier a déposé des roches arrachées à la montagne. Celles-ci ont servi à construire les maisons. Jusqu'au milieu du XXe siècle, la vie de la commune s'axait sur les activités agricoles et artisanales. Les paysans cultivaient du seigle, du maïs, des pommes de terre et des oliviers.

Quelques vignes produisaient un raisin de cépage " barbarous ", jusqu'à l'arrivée du phylloxéra, en 1860. L'élevage bovin était également très développé.

Trois fours communaux cuisaient le pain que chacun pétrissait chez soi.

La laine des moutons était filée et le chanvre cultivé pour confectionner vêtements et linge de maison.

Crédit photo : GOURON Claude



Le robinier faux acacia (*Robinia pseudoacacia*) (B)

Originaire d'Amérique du Nord, cet arbre a été introduit en Europe au début du XVIIe siècle. Il s'y est largement répandu. Les fleurs du robinier parfument le miel et se cuisinent en beignets.

Son bois sert souvent à la confection des piquets de clôture.

Crédit photo : Jean-Louis COSSA



Le Châtaignier (*Castanea sativa*) (C)

Espèce naturelle en Corse, le châtaignier a été planté dans la région, sur des sols acides, sans calcaire.

Bien entretenu, il fournit une grande quantité de fruits et de bois, ce qui était autrefois d'une grande importance pour l'économie locale.

Aujourd'hui, plus ou moins délaissée, la châtaigneraie s'embroussaille et nourrit désormais sangliers et campagnols. Toutefois, la récolte des châtaignes se pratique encore, principalement pour une consommation familiale et occasionnelle.

Crédit photo : PIERINI Philippe



Le geai des chênes (*Garrulus glandarius*) (D)

Plus facile à entendre qu'à voir, le geai crie quand il est dérangé. Il peut imiter la buse variable.

Cet oiseau de la forêt vit en groupe et se nourrit de fruits et d'insectes. Dans un nid de branchettes sèches construit dans un arbre, la femelle pond cinq ou six œufs au printemps. Elle couve entre 16 et 18 jours.

Les jeunes s'envolent environ trois semaines après l'éclosion.

Crédit photo : CEVASCO Jean-Marie



La buse variable (*buteo buteo*) (E)

Préférant les endroits dégagés, comme les pâturages, la buse tournoie dans les airs à la recherche de petits rongeurs, en poussant son cri plaintif.

Le terme "variable" qui la qualifie est dû à la différence de coloration entre les individus, et non à un changement de plumage au fil des saisons.

C'est un rapace sédentaire, d'une envergure d'environ 120cm. Entre avril et juin, la femelle pond 2 à 4 œufs. Les poussins quittent le nid entre 50 et 55 jours et ne seront indépendants qu'un mois et demi à deux mois plus tard.

Crédit photo : JP. Malafosse